

Le Japon : vers quel système éducatif

Juillet 98, la Rencontre internationale des éducateurs Freinet s'ouvrira du côté du Soleil-Levant. Nos amis éducateurs japonais accueilleront les délégations des différents Mouvements Freinet internationaux. Nous pourrions découvrir de visu ce monde éducatif japonais parfois caricaturé par des reportages pointant des pratiques éducatives « étonnantes ».

Lors d'une conférence à Rennes, Murata Eiichi (1) nous a brossé un tableau plutôt critique de la situation éducative au Japon. Mais, en analysant ses propos, peut-être y trouverions-nous quelques éléments identiques dans notre système scolaire.



L'ijimé

« Je ne peux plus supporter la vie si dure que je vous quitte, mes chers parents... ils ont tout fait pour que les autres m'ignorent, j'ai peur de vivre... »

Ultime lettre d'un enfant victime de l'ijimé dans un établissement japonais.

Cette violence sans raison, ces vexations de toutes sortes aboutissent à de nombreux suicides au Japon.

Takako Yamada, étudiante japonaise à Bordeaux a publié, dans le cadre de sa licence, un document sur ce phénomène de l'ijimé.

« Le phénomène des vexations et de brimades, dit ijimé, écrit-elle, est l'un de ceux qui font couler beaucoup d'encre au Japon, car il ne se passe pas une année sans que des suicides d'enfants viennent rappeler l'existence d'une violence sourde et le plus souvent indicible comme celle de ce collégien. Ce phénomène paraît invisible mais il est structurellement attaché au fonctionnement de l'école japonaise et, sous une forme moindre, à l'ensemble d'une société fondée sur le refus de l'autre. »

Elle replace ce phénomène dans le contexte historique de ce pays, décrit l'intensité de ces souffrances, explique pourquoi ces violences sont de plus en plus fréquentes et spécifiques au Japon.

« Au Japon, nous raconte Murata Eiichi, tout est décidé par l'institution, du programme pédagogique à la coupe de cheveux, sans oublier la tenue vestimentaire. »

Le système scolaire est soumis à un contrôle très serré de la part de toutes les strates institutionnelles, un système hiérarchisé qui met la pression en permanence sur tous les acteurs. Les élèves comme les enseignants sont les plus touchés. Les parents, eux, sont soumis à l'angoisse des résultats scolaires de leurs enfants. Les élèves en difficulté qui ne peuvent pas suivre la cadence sont de suite marginalisés et l'enseignant sera à son tour culpabilisé. Quant aux enfants handicapés moteurs ou mentaux, aucune intégration n'est prévue. Ils sont casernés dans des établissements spécialisés.

« *Le désir d'apprendre, la création, la spontanéité n'ont pas leur place dans ce système. J'ai été surpris par l'expression des visages des enfants des classes Freinet des écoles de Rennes et de Maxent. Le regard vif, qui exprime leur personnalité* », précise Murata.

Dans la classe de fin de cycle primaire, 90 % des enfants suivent des cours de rattrapage payants. Des établissements privés assurent ces cours, le soir. Les parents restent persuadés, parce que la majorité de la classe dirigeante au Japon a pratiqué ces écoles de rattrapage, que c'est par l'engrangement de savoirs que les enfants pourront se trouver une place dans la société nipponne. Pourtant, l'examen de fin d'étude scolaire n'apporte pas de travail et n'ouvre pas les portes des

universités souhaitées.

Cette souffrance intériorisée se traduit par des pratiques insoutenables comme l'exclusion d'enfants par d'autres enfants, qui mène tout d'abord au refus d'aller à l'école et trop souvent au suicide (2).

Pourtant des éducateurs, comme le groupe de Murata, travaillent pour un changement radical du système éducatif. Leur objectif n'est pas de créer en soi un Mouvement Freinet, mais de créer une synergie entre les différents acteurs qui souhaitent développer des pédagogies alternatives. Leur souhait est d'aboutir à une éducation populaire de la créativité de la coopération. Murata nous rappelle qu'actuellement, les élites de la société et les responsables de l'Éducation nationale ont conscience de la faillite du système éducatif japonais. Ils souhaitent favoriser les pédagogies permettant le développement de la créativité, mais pour créer une nouvelle élite, prête à affronter les défis de demain.

Christian Lego

Pour tout complément d'information :

Takako Yamada 06 07 41 92 27

(1) Murata Eiichi, écrivain, professeur en sciences de l'Éducation et organisateur de la RIDEF.

(2) Voir encart sur l'ijimé